

Pour un "réduit... spirituel vaudois"

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour un "Réduit... spirituel vaudois"

Nos modestes « permanences » deux fois par mois du début, devenues, par la suite, « Noûtron Coterd » bimensuel, connaissent une activité de plus en plus vivante, agissante, entreprenante...

Les *Amis du Nouveau Conteur vaudois et romand* s'y resserrent les coudes et y devisent des moyens constructifs de « résister » aux excès d'un modernisme outrancier et qui tend à niveler le passé.

Or, le passé se doit d'être enseigné, compris, cultivé, au moins autant que nos champs, et aimé d'amour vivace. A ce seul prix le présent sera fécond ! A ce seul prix l'avenir sera sauvegardé !

C'est à « découvrir ce qui est nôtre », voire à le redécouvrir que tâchent ceux des « Coterd » et, c'est aussi, dans cet esprit qu'ils s'efforceront de donner aux Vaudois que neutralisent malheureusement nos villes, l'occasion d'être eux-mêmes sur leur sol.

Le rêve de ces Amis ?

Grouper autour de la seule revue authentiquement folklorique les mouvements autonomes existants : Patoisans, Vaudoises, Bourgeois de Lausanne, jeunes campagnards ou vignerons, fidèles à leur terre.

Créer une sorte de « REDUIT SPIRITUEL VAUDOIS » au sein même de la capitale.

« REDUIT » — parfaitement, mon général, qui savez ce que parler veut dire ! — et qui serait comme le dernier retranchement dans lequel on se défendra contre ceux qui ne voient l'avenir que sous des aspects comptables... REDUIT où l'on disposerait d'une discothèque permettant d'entendre la Voix du vieux pays et de la faire entendre, une bibliothèque à consulter par ceux qui n'ont pas peur des regards en arrière. REDUIT enfin, où se tiendraient des « Coterd » animés par des jeunes

désireux de prendre d'enrichissants contacts avec leurs aînés. R. Molles.

Menus vaudois, sauce "galimatias"

Dans le « Billet vaudois » que Samuel Chevallier donne à *La Suisse* à Genève, on lit, sous le titre « Parlons vaudois », ce qui suit :

Dans notre terre toute parfumée de pédagogie, on n'a pas fini de dissenter sur la mesure dans laquelle il est permis d'utiliser les termes qui ne figurent pas dans le dictionnaire de l'Académie française. Un Vaudois atteint par une carre doit-il se mettre à l'abri ou à la chotte ? Il y a deux écoles.

Mais il est un point sur lequel, j'imagine, puristes et partisans du langage autochtone tomberont facilement d'accord : c'est pour estimer que les restaurateurs vont un peu loin dans la fantaisie lorsqu'ils rédigent leurs menus.

Quel charabia, mes frères !

Le record dans ce domaine pourrait bien avoir été battu la semaine dernière.

En effet, consultant les menus du dimanche proposés par un de nos journaux, j'ai vu que, dans la pinte d'un petit village, on tentait d'allécher le client en lui offrant du Chicken à la King.

« Tais-te voir », chantait Dalcroze. Du Chicken à la King, ça vaut évidemment le voyage.

Et si les « dzenoilles » de la région savaient comment elles s'appelleront quand elles seront mortes, elles seraient bien capables de se suicider d'aise.

Oserait-on rappeler aux intéressés que dans tous les pays d'Europe occidentale, la tradition veut que les menus soient rédigés en français. (Enfin, dans la mesure du possible, bien entendu.) Dans tous les pays... sauf, justement, dans certains secteurs de Suisse romande, ce qui est un peu déconcertant.

Voilà où nous en sommes pour n'avoir pas voulu rester nous-mêmes.